



Zhao Tingyang 趙汀陽¹

**« Tout sous le Ciel » vient de Chine,
mais la notion appartient au monde entier**

Tansuo yu Zhengming, 探索與爭鳴 2015,
n° 11 sous le titre de « Tianxiazhixu de molaixing » (L'ordre universel et son avenir)

Traduction : Michel Masson

« Tout sous le Ciel » : nouveau lexique

Dans divers articles j'ai déjà exposé l'histoire de « l'ordre de *l'Univers (Tianxia)* »² de l'Antiquité, c'est à dire d'institutions politiques créées à une époque bien spécifique qu'on ne rencontre pas dans un millénaire. Aujourd'hui la globalisation constitue aussi un moment historique très particulier qui, certes avec des problèmes tout autres qu'il y a 3 000 ans, n'en requiert pas moins une semblable créativité politique. Pour que le monde évite d'être contrôlé par un système de suprématies ou encore d'être totalement dominé par les armements high-tech ou autres technologies de pointe, nous avons besoin d'inventer un nouvel ordre de *l'Univers*, qui appartient à chacun sur cette terre et dépasse la logique de super-puissances qui a prévalu à l'époque moderne.

Ce nouvel ordre de *l'Univers* doit résoudre les problèmes du monde d'aujourd'hui et, donc, il ne peut donc pas être une copie pure et simple du modèle de l'Antiquité. Ce nouvel ordre ne sera pas non plus un mythe du bonheur universel ; il cherchera

¹ Zhao Tingyang (1961-), chercheur à l'Institut de Philosophie, Académie Chinoise des Sciences Sociales.

² *Tianxia*, 天下 « tout sous le Ciel », désignation traditionnelle de l'Empire chinois. Ce terme revient sans cesse dans cet article, traduit par *l'Univers*.

seulement à offrir à tous la sécurité et une participation à la richesse. Il ne devra pas être un nouveau système parmi d'autres, mais comme un système de tutelle mondial « inclusif » fondé sur le vivre ensemble, mettant fin au mode « exclusif » que nous avons connu à l'époque moderne et évitant ainsi que l'humanité ne coure à sa perte.

Comme nous ne pouvons prévoir la situation à venir des sociétés, nous ne pouvons anticiper les formes concrètes du nouvel ordre de *l'Univers*, mais en toute éventualité le « lexique » de cet ordre du monde inclura certains mots clefs hérités de l'Antiquité. Ici, nous empruntons à John Rawls sa notion de « priorités lexicales », mais avec une différence : pour Rawls les premières propositions sont plus importantes que les suivantes et ceci évite d'avoir à choisir entre des notions de même importance ; pour nous, l'ordre lexical indique seulement une priorité logique ; les premières propositions contiennent en germe les suivantes ; celles-ci développent celles-là et toutes sont de même importance.

1. La Voie du Ciel. C'est la Voie de la Nature, c'est une notion de la pensée déiste ou de la métaphysique

La Voie du Ciel n'a pas besoin de preuves, car elle est parfaitement manifeste dans tout ce qui existe. C'est ce que pensait Confucius : le Ciel ne parle pas, il se contente de donner un signe.³ A sa manière, Wittgenstein dirait de la Voie qu'elle appartient à ce « dont on ne peut parler ». La Voie du Ciel est la limite de l'existence humaine ; l'homme ne peut dépasser cette limite pour prouver la Voie du Ciel ; en d'autres termes, la Voie est l'à priori ; tout ce qui s'oppose à la Voie est une conduite suicidaire, négation de soi. La Voie n'est pas un objet scientifique, ni une loi déterminée par la science : c'est le mode d'auto-transformation harmonieuse de la nature. Ce mode est considéré comme la référence pour l'existence humaine :

(a) Conformité à la Voie

Comme tout ce qui existe, l'homme doit nécessairement conformer sa conduite à la Voie. Celle-ci pose une limite à la liberté ; c'est *l'Univers* qui donne la mesure de l'homme. Au contraire, on s'oppose à la Voie quand on considère la nature comme un objet à exploiter en toute liberté ou quand on prend la volonté humaine comme la mesure de toute chose. Ce faisant, on va à l'encontre du sens même de l'existence, et l'activité humaine déséquilibre la nature au péril de tous. Donc, la Voie est la limite absolue de l'existence humaine ; ce n'est qu'à l'intérieur de cette limite que l'homme peut exercer sa liberté créatrice. Par exemple, l'invention de la roue, des langages, des antibiotiques sont en conformité avec la Voie, alors que les armes atomiques, les manipulations génétiques à la recherche d'un superman immortel ou encore les homme-robots sont des inventions allant à l'encontre de la Voie. Bref, toute entreprise impliquant des risques éventuels que l'homme ne peut conjurer va à l'encontre de la Voie. La première responsabilité d'un ordre de *l'Univers* est par ses institutions de limiter les activités dont l'humanité n'est pas capable d'assumer les conséquences,

³ *Entretiens de Confucius*, XVII, 19 « Le Ciel parle-t-il jamais ? Les quatre saisons se succèdent, les cent créatures prolifèrent : qu'est-il besoin au Ciel de parler ? » (Trad. Anne Cheng, *Entretiens de Confucius*, Seuil 1981.

particulièrement quand il s'agit de techniques ou de politique. Le but est de garantir la sécurité de l'existence pour tous.

(b) Production incessante des êtres

Productrice de toutes choses, la nature entend permettre à toute existence de perdurer, à toute vie de se multiplier. Pour exister, la condition la plus importante est l'exister-ensemble ; une existence isolée ne peut survivre. L'ordre de *l'Univers* doit se conformer à la volonté du Ciel et donc doit au nom de l'intérêt universel sauvegarder la diversité du monde, et sur le principe de la co-existence établir des relations de complémentarité de sorte que les intérêts communs à tous l'emportent sur l'individualisme et les exclusivismes.

(c) Inclusivité

La condition nécessaire à la co-existence, c'est à dire à la sécurité universelle et à la paix perpétuelle, c'est l'inclusivité, c'est un monde saisi de l'intérieur comme totalité. L'ordre de *l'Univers* sera alors un système de tutelle inclusif, gardien du bon ordre universel. Un tel système s'oppose à tout impérialisme ou suprématie ; l'ordre de *l'Univers* appartient à tous et non à un Etat : « Traitez l'Empire comme l'Empire » (*Guanzi*)⁴, « L'Empire est un bien commun » (*Li Ji*)⁵. L'idéal de l'inclusivité est un monde qui soit la co-propriété de tous, une famille commune.

1. Rationalité des relations, principe fondamental de la conduite humaine

Si l'homme conforme sa conduite à celle du Ciel, garantir la sécurité de tous devient la priorité. Donc, c'est dans le champ des relations que s'articule la raison morale : la première considération est la sécurité mutuelle, en éliminant la guerre et en réduisant au minimum les dommages causés par la compétition. La logique du système de *l'Univers* est la logique de la relation, car la totalité du monde n'est pas comme une unité exclusive : c'est l'unité de la co-existence au plus haut degré. Donc :

(...)

○ *Premièrement, Confucius et « l'amélioration » chez V. Pareto*

L'augmentation maximum des bénéfices mutuels nous renvoie au principe énoncé par Confucius : « Vouloir établir les autres autant qu'on veut s'établir soi-même ; et souhaiter leur réussite autant qu'on souhaite la sienne propre. »⁶ Ce principe de Confucius s'applique en politique, en économie et au plan éthique. Il est considéré comme la formulation positive de sa pensée éthique et il est assez différent de la formulation positive de la Règle d'or de la Bible (mais la formulation négative du

⁴ *Guanzi*, 管子 « Mu Min 牧民, Siguan Wufa 四觀五法 » (Gouverner le peuple, Quatre catégories à observer et cinq règles) : « Un district ne peut être traité comme on traite une famille ; un Etat ne peut être traité comme on traiterait un district ; l'Empire ne peut être traité comme on traiterait un Etat. / Traite la famille comme une famille, le district comme un district, l'Etat comme un Etat, l'Empire comme l'Empire ».

⁵ *Li Ji* 禮記 (Mémoire des Rites), « Li Yun » 禮運 (Evolution des Rites).

⁶ *Entretiens de Confucius*, VI, 28.

principe confucéen « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse » est parfaitement identique à la formulation négative de la Règle d'or). Au plan politico-économique nous interprétons le principe de Confucius en référence à ce que V. Pareto appelle « amélioration » : pour maintenir un système approprié, il suffit que l'ensemble des intérêts de la société jouisse d'une « amélioration » et qu'il en aille de même pour les intérêts des individus. Autrement dit, il faut que « l'amélioration » de l'ensemble des intérêts soit aussi celle des intérêts individuels – et pas seulement qu'elle ne nuise pas à ces derniers.

○ *Deuxièmement, diminuer/comblé*

La notion d'équilibre et d'ajustement de la nature provient de Lao Zi au 77^e chapitre du *Daodejing* : « L'excès est diminué et le manque comblé ». Lao Zi croit que si quelque chose se développe trop ou si les profits de certains augmentent trop, il en résulte nécessairement un déséquilibre qui ne peut être que néfaste ; aussi, est-il nécessaire de limiter les déséquilibres. Ce principe de Lao Zi est en partie semblable à celui de Rawls à propos de l'aide aux nécessiteux, « le principe de différence » ; mais, le principe de Rawls se fonde sur l'égalité, alors que le principe de Lao Zi n'a rien à voir avec l'égalité et se fonde sur l'équilibre ; autrement dit, rien ne peut exister en dehors de relations d'équilibre ; le déséquilibre entraîne une perte de vitalité ; les profits excessifs mènent à la catastrophe, comme le dit Lao Zi « Les êtres gagnent à se diminuer comme ils perdent à vouloir s'augmenter » et donc réduire les profits des puissants c'est assurer leur survie ; autrement dit, « Mourir de leur belle mort n'est pas pour les violents » (*Daodejing*, 42). Il est clair que Lao Zi privilégie non pas l'égalité des démunis, mais la notion d'équilibre, garantie de la survie de tous et donc de leur profits réciproques. Il est fort probable que ce principe vienne de la notion d'équilibre entre le *Yin* et le *Yang* dans le *Livre des Mutations* ; là, le « *Yin/Yang* » est une métaphore illustrant la fonction jouée par l'équilibre : la vitalité de tout ce qui existe dépend de tout un dynamisme d'équilibrage.

○ *Troisièmement Sauvetage réciproque*

C'est là poussé au plus haut point le principe de profit réciproque ; un idéal certes, mais qui n'est pas irréalisable. Venir au secours d'autrui est la parfaite expression de la « vertu » : « Eviter la mort d'homme, résoudre les difficultés des gens, les sauver du désastre, les secourir dans l'urgence : c'est là la vertu... » (*Liu Tao*, « Six Arcanes Stratégiques », Chapitre I).⁷ Sans poser de conditions commerciales ou autres venir au secours d'autrui ou d'un pays en difficulté, c'est le comble de la vertu, et alors l'idéal « une seule famille du monde entier » est en voie de réalisation.

2. De la compatibilité universelle

Voici un autre héritage de la conception traditionnelle de l'ordre de *l'Univers*. Les divergences et même les conflits entre divers systèmes de valeurs culturelles est un fait bien établi. Un modèle intellectuel tend à considérer ses propres valeurs comme les valeurs dominantes, les « valeurs universelles » ; les autres systèmes de valeurs peuvent être tolérés comme des « variétés » culturelles. « Tolérer » n'est pas estimer les autres cultures, c'est les reléguer aux marges de la culture dominante. Bref, qui dit

⁷ « Six Arcanes Stratégiques » *Liu Tao* 六韜, un des « Sept Traités de la guerre » 武經七書 mais sa Première Partie dont est extraite cette citation porte sur les affaires civiles.

tolérance dit inégalité, alors que notre ordre de *l'Univers* reconnaît la « pluralité » des cultures, sans aucune discrimination. Une interprétation erronée des valeurs universelles veut que ces dernières « puissent s'appliquer à chacun » ; or cela n'est pas logique car chaque culture croit que ses propres valeurs peuvent s'appliquer à un chacun partout. Au contraire, parler de « compatibilité universelle » c'est considérer les valeurs universelles comme « pouvant s'appliquer à toute relation », c'est à dire que les valeurs universelles ne peuvent être définies qu'en termes de « relations » et non d' « individus ». Ainsi :

Premièrement, sont universelles les valeurs qui peuvent se décliner en termes de relation. C'est le cas du principe de Confucius ou de la Règle d'or biblique, qui en tant que telles sont acceptables partout.

Deuxièmement, toutes les autres valeurs sont des valeurs particulières. Elles représentent les préférences d'une certaine culture ; elles ne s'appliquent qu'à l'intérieur de cette culture et ne peuvent être imposées à l'extérieur.

@

Comme il est impossible de prévoir l'avenir, ce « lexique » de l'ordre de *l'Universel* reste ouvert. Ce que nous en avons exposé jusqu'ici hérite à divers degrés de la vision antique, mais les problèmes de notre époque requièrent que cet héritage soit reformulé et réinterprété : le nouvel ordre ne peut être que différent de l'ancien. Par ailleurs, nombre d'intellectuels étrangers s'interrogent : si ce nouvel ordre devient une réalité, qui sera aux commandes ? Suprématie chinoise ? En d'autres termes, même si en théorie cet ordre de *l'Univers* se préoccupe bien des intérêts mondiaux, ne dissimule-t-il pas un projet de domination de la part de la Chine ? Par exemple, William A. Callahan⁸ écrit : « Ce peut être une paix sous contrôle chinois ». Et il s'interroge : « Zhao Tingyang explique que l'Occident promeut sa propre vision du monde au détriment des intérêts des autres, et cette critique est juste, mais lui-même n'est-il pas en train de faire de même ? Ne tente-t-il pas de promouvoir dans le monde des notions qui sont propres à la Chine ? » Quoiqu'il en soit « tous les hommes ne désirent pas être intégrés dans cet ordre de *l'Univers* ».

Cette question est très intéressante ; même si la notion d'*Univers* vient de la Chine, par sa signification elle appartient au monde entier, de même que les Droits de l'homme viennent d'Europe mais appartiennent au monde entier. Quant à « ne pas désirer être intégré dans cet ordre de *l'Univers* », je crains que Callahan ne confonde l'ordre de *l'Univers* avec la Chine actuelle : il croit que nombre de nations et de pays ne veulent pas d'une domination chinoise. Ce jugement est évidemment exact, mais il est hors sujet et ne prouve rien. La Chine aujourd'hui est un Etat souverain, ce n'est pas *l'Univers* ; les défiances envers la Chine ne concernent pas l'ordre de *l'Univers*. Non seulement cet ordre appartient au monde entier, il est aussi ouvert : c'est une invitation lancée à tous les pays et tous les peuples ; surtout, cet ordre entend créer une réciprocité de relations, un monde où le partage l'emporte sur les intérêts exclusifs. Et

⁸ William A. Callahan, Université de Manchester, auteur de *China : The Pessimist Nation*, Oxford University Press, 2017.

bien sûr, même si un jour apparaît un ordre de *l'Univers* satisfaisant les aspirations rationnelles, il n'y aura aucune nécessité à ce que chaque pays veuille s'y intégrer.

Nous ne pouvons prévoir l'avenir ; au mieux beaucoup répondront comme Jorge Luis Borges : l'avenir n'est pas une ligne droite, ce peut être ceci, ce peut être cela. Mais, ce n'est pas vraiment là une réponse satisfaisante. Toute la question est : à qui appartiendra *l'Univers* que nous devons espérer ? Mais, il ne m'est pas possible d'espérer un *Univers* qui serait à qui que ce soit. C'est là une question mal posée, du fait de la mentalité moderne et de la logique politique en cours qui estime nécessaire qu'il y ait une super-puissance qui finalement l'emporte et impose son ordre du monde. Dans les conditions d'aujourd'hui cette conception est déjà devenue utopique et le sera de plus en plus dans le monde de demain.

Les entités nationales sont en perte de puissance, alors qu'émerge un nouveau modèle : un système politique supranational qui, sur les pas de la globalisation, contrôle la puissance des Etats et qui pourra fort bien à l'avenir détenir le pouvoir politique dans le monde, tandis que les Etats n'en seront que des succursales.

Le monde de demain ne peut pratiquement pas être un système de suprématies nationales ; celles-ci en fait vont disparaître. Aussi, et c'est là une supposition, le nouvel ordre de *l'Univers* sera un pouvoir de tutelle et de supervision mondiales reposant sur des organisations globalisées, notamment sur un système financier unifié ainsi que sur des réseaux internationaux et des organisations technologiques au service de tous.

Dans l'ordre de *l'Univers* d'autrefois (dynastie des Zhou) un Etat suzerain exerçait tutelle et contrôle sur un ensemble de pays. Dans les conditions actuelles de globalisation, l'esprit de ce système peut se reformuler ainsi : **un nouvel ordre de *l'Univers* où des instances communes au monde entier exerceraient tutelle et contrôle sur toutes les organisations globalisées. Le nouvel ordre de *l'Univers*, loin d'appartenir à un certain Etat, serait seulement un pouvoir mondial partagé par tous les Etats. Et cela représenterait une avancée politique des plus rationnelles.**

&&&